

# Chevalier de l'An Neuf

(Suite et fin)

Le visiteur salua la malade ; ne recevant point de réponse il s'approcha davantage de l'inséparable grabat, se penchant vers la femme. La figure toute pâle, jeune encore, était calme ; malgré les stigmates de la misère elle gardait une apparence de distinction et de noblesse native.

Inutile de se pencher sur la pauvre Jacques, d'épier sa respiration ; la main est glacée, la mort n'est pas même récente ; soyez en sûr, le bébé et sa mère ont cessé de souffrir.

Respectueux, le visiteur ramena sur la figure la mince couverture et pieusement ému s'agenouilla pour murmurer une prière pour le trépassé. Se tournant alors vers le petit garçon qui s'était approché timidement de la cloison, presqu'à voix basse, il lui demanda son nom.

— Jean, répondit-il.  
— Et où est ton papa ?  
— Il est parti.  
— Maman a-t-elle été malade ?  
— Oui, Monsieur.

Assez de questions, au plus pressé ; l'enfant bleu de froid n'avait certes pas mangé depuis longtemps. Jacques aviserait plus tard.

Habitué à la vie des bois, débrouillard, parfait "campent", le jeune homme brisa rapidement des pauvres chaises, en mit les débris au poêle et bientôt le feu ronflait. Jacques ferma la porte séparant les deux chambres et dans quelque débris de vaisselle se mit à préparer un appétissant gruaux qu'il tira de son panier de provisions. L'enfant s'était approché du feu tendant ses petites mains vers la flamme, suivant la cuisine avec intérêt.

— Êtes-vous mon papa, dit-il en regardant le jeune ?  
— Non petit, mais pourquoi demandez-vous cela ?  
— Papa est parti. Ils l'ont mis dans une boîte et maman a dit, comme ça, qu'il se reviendra plus, mais que si j'étais bon garçon je pourrais aller le voir.

Ainsi le père était mort. Le langage de l'enfant décelait une éducation soignée et Jacques ne se trompait pas en supposant la mère d'une condition supérieure à son entourage et à son état. Le petit garçon étonné probablement des autres enfants n'en avait pas pris le parler trivial... puis il s'approcha de Jean ; tout comme dans la fête chrétienne de Noël, c'était la mère, l'enfant et le petit Jean, trio sacré dans la religion comme dans l'art.

Mais le gruaux est à point et l'enfant installé à une petite table que Jacques a tirée près du poêle. Il surveille maintenant avec satisfaction son protégé qui dévore et semble n'avoir pas mangé depuis longtemps.

Et le jeune homme songe qu'il lui faudra avertir ses nouveaux

amis du cercle Loyola afin de pourvoir aux funérailles de la pauvre mère de son bébé. Le petit qui est devant lui, qu'en fera-t-il ?... On pourrait toujours le placer dans un orphelinat...

— Non, se récria Jacques, je ne veux pas ; je l'emène avec moi et l'adopterai ; il a l'air gentil, bien élevé ; il est fort maigre, comme il a dû souffrir, le pauvre !

Il s'échauffe à ces pensées le camarade Jacques. Il oublie que ce soir même au bras d'une des beautés de la ville il doit s'ouvrir un des grands bals de la saison ; il ne songe plus que pour beaucoup de ses pareils c'est le grand événement social que cette réunion mondaine, mais c'est le présent et le futur du petit malheureux assis devant lui qui l'absorbe tout entier. Cette épave du malheur il la recueille, il veut en façonner un homme, il se dévouera ; voici une orientation bien nette pour sa vie, et un flot de pensées nouvelles, fructueuses, le gagne. — Ah ! mais, se dit-il, il aura du moins cette fois-ci un joyeux Noël et de belles étrennes, ce petit homme. Honoré me trouvera bien un arbre de Noël et tout ce qu'il faut pour le garnir.

Le froid s'engouffra d'un coup dans l'appartement et sortit Jacques de sa rêverie. Il se retourna, dans la porte ouverte se tenaient deux femmes soigneusement enveloppées qui s'arrêtaient surprise à la vue de cette scène. L'une des deux était une sœur de l'Espérance, il la reconnut, elle était venue au chevet de sa mère mourante. Ah ! s'écria-t-elle, nous avons été devancées !

Je suis un Chevalier du Nouvel An, expliqua Jacques avec un sourire et je suis en train d'épuiser mes provisions pour le petit, et baisant la voix il ajouta avec respect ; Sa mère et son frère sont dans la chambre voisine, morts de faim et de froid.

Les deux femmes étouffèrent un cri, passèrent rapidement dans l'autre pièce et celle qui n'avait pas encore parlé se tourna vers Jacques : — Vous voudrez bien, monsieur, avertir vos camarades du cercle et de la Saint-Vincent de Paul pour qu'ils fassent le nécessaire pour les funérailles. Ma compagnie et moi nous allons procéder à la toilette dernière de cette pauvre femme. Elle ferma la porte et Jacques revint à l'enfant qui avait fini de manger et la tête appuyée sur son bras, somnolait sur le bord de la table. Jacques fit de son "capot" de fourgers un nid chaud et douillet, non loin du poêle, et confiant, l'enfant s'endormit pour de bon.

Dans la pièce voisine l'on entendait les pas légers des deux garde-malades ; elles se hâtaient sans doute pour terminer leur tâche. Jacques, durant ce temps se mit à fureter cherchant des renseignements, des détails sur les parents du petit orphelin. Dans le tiroir de la table il trouva un livre de prières ; l'un y avait inscrit le mariage, il y avait sept ans passé, de Joseph Dulac et de Anna-Marie Gagnon, puis deux avis de naissance : le premier, il y avait six ans, d'Ernest-Jean et celui de Nico as, venu au monde à la Noël dernière.

Plus bas encore, écrite à la main, l'annonce du décès de Joseph Dulac mort en octobre. Plus loin entre les pages du livre, une lettre d'Anna-Marie ; elle racontait à sa sœur vivante à Rougemont, sa lutte pour l'existence depuis la mort de son Joseph : "Nous sommes à Québec depuis deux ans ; Joseph n'a trouvé de l'ouvrage que rarement et son rhume ne guérissait pas ; cet été le médecin qu'il s'est déigné à consulter lui a dit qu'il était trop tard, ses poumons étaient atteints sans retard. Nous avons vécu avec les quelques sous épargnés mais le lendemain de sa mort je n'avais plus rien. J'ai voulu travailler, mais les forces me manquent ; je ne puis laisser les enfants seuls et je te demande si nous ne pourrions pas vivre ensemble ; je tiendrais la maison et prendrais soin de ta famille."

Sur la page restée blanche de la lettre étaient écrits au plomb : "Au moment où j'allais envoyer cette lettre, je reçus un mot du curé de la paroisse où vivait ma sœur ; elle venait de mourir ; ses trois enfants placés à l'orphelinat, son mari sans emploi s'était engagé dans le premier contingent canadien. Je suis bien seule, maintenant, avec mes pauvres petits. Dieu aura pitié."

Jacques referma le livre et le glissa dans sa poche. Dieu avait eu pitié ; la mère jouissait de la paix éternelle, Jean avait un père, le jeune homme était décidé, l'enfant serait à lui, bien à lui.

Sur cette pensée, il regarda l'orphelin ; il dormait toujours profondément. A cet instant, la porte voisine s'ouvrit et la compagne de la religieuse entra. Elle était décoiffée ses cheveux aux reflets dorés aux yeux clairs visage et ses yeux bleus, bien francs, regardaient Jacques Laurent.

Viviane ! vous ! et se levant il se précipita. Lui pressant les mains, posant mille questions, suivies de réponses nettes, convaincantes. Jacques entraîna la jeune fille à l'extrémité de l'appartement.

— Vous savez pourquoi je vous ai tant cherché, vous savez ma vie depuis cinq ans, et, bien que ce ne soit pas ici le temps ni le lieu, je vous demande, Viviane, voulez-vous de moi ?

— Parce que vous êtes un "Chevalier du Nouvel An", dit-elle, avec malice ?

— Non, reprit-il, mais parce que j'ai vu être homme, que j'ai pour aide les camarades de l'A.C.J.C... et à votre bras, Viviane, pourrais-je faillir !

Il est quatre heures de l'après-midi ; la neige ne tombe plus, c'est le calme profond. Laissons Viviane et sa compagne dans la triste mansarde, Jacques est monté faire rapport aux quartiers généraux et une heure après une voiture emportant la religieuse et Viviane, l'ambulance se chargea de la défunte ; au sortir de ce taudis où la charité avait conduit deux âmes, et où chacune d'elles avait trouvé sa noble récompense, Viviane et Jacques s'arrêtaient un instant à regarder

le ciel. Une étoile pâle scintillait déjà tout là-haut, l'étoile de Bethléem sûrement, puisqu'elle conduisit le petit Jean à la demeure de son nouveau papa.

Ce soir là, ce fut l'ami Templé qui ouvrit le grand bal, Jacques l'en avait prié. Le lendemain le jeune avocat s'occupait de l'égaliser sa position auprès de l'orphelin et présidait aux funérailles de la mère et du bébé.

Et quel Noël que celui-là ! Viviane presque recluse chez sa vieille tante et qui ouvrait sa vie de charité et de travail, Viviane vint avec la bonne dame assister aux transports de petit Jean qui n'avait jamais vu tant de jouets et de friandises.

C'est la première et dernière fois, protesta Jacques ; non, non, je ne gâterai pas cet enfant ; passé Noël et le jour de l'an, je redeviens sage, et tout entier à mon rôle de père adoptif.

A l'an nouveau, quelque jours après la fête des Rois, à la messe de 8 heures, à la basilique, avait lieu un mariage très modeste ; puis, Jean Dulac vint, pour quelques jours, demeurer chez la "mère", comme il nommait la tante de Viviane Renoux.

Et en juillet, je vous le dis, la maison de maman Laurent, à Lorette, de nouveau s'ouvrit, et sur la délicieuse rivière Saint-Charles, au soir, vous verrez le canot de Jacques promenant ses deux amours, Viviane et le petit Jean.

ADOLPHE GARNEAU, père,

## VARIETES

Quand les attachements ne sont fondés que sur la convoitise, quand ils n'ont été formés que par ce qui plaît, c'est à dire par ce qui est extérieur, ils ne tardent pas à se dissoudre.

L'expérience, c'est le fruit des jours, dont les illusions étaient les fleurs.

Le sage est humble dans les grandeurs et fier dans l'adversité.

Le courage dans l'adversité, la modération dans la prospérité, l'éloquence dans le conseil, l'intrépidité dans le combat sont les perfections naturelles aux grandes âmes.

Pourquoi un notaire qui oblige une femme à apposer sa signature sur un acte quelconque se montre-t-il indécis ?

C'est parce qu'il l'invite à faire voir son... seing.

Différence entre un vicair et un médecin : le vicair demande une

## NOTICE

### Dont forget the place

#### Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, eather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

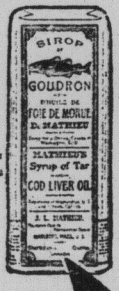
## J. W. LUCAS

### Edmundston, N. B.

## SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE

## Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons. — En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Propriétaire. SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Péruviennes de Mathieu, le meilleur remède contre le rhume, la toue, la Névralgie et les Fièvres.



"cure", le médecin l'obtient,

Il y a des chiens qu'on retrouve toujours, ce sont ceux qu'on voudrait perdre ; il y en a d'autres qu'on ne retrouve jamais, ce sont ceux qu'on voudrait garder.

C'est bien peu de chose qu'une année et il en suffit seulement de quelques dizaines pour que tout ce

qui existe comme humanité sur la terre entière ait disparu dans la tombe et soit remplacé par des moutards qui sont encore à naître.

On dit qu'une femme dont les cheveux traînent jusqu'à terre peut se vanter d'avoir une belle chevelure. Que dire alors de celles dont les cheveux traînent jusque dans tous les coins ?

## Feuilleton du Madawaska

# LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

### Sixième Partie

57 (Suite)  
Quelques secondes après, l'abbé Bourgeois arrive dans le jardin, sa pèlerine sur ses épaules et son chapeau déjà sur la tête.  
Mais l'abbé se dresse en marchant devant lui.  
— Vous n'allez pas partir seul, je suppose ?  
— Et pourquoi pas ?  
— Et si on vous donne un mauvais coup ?  
— Je le verrai bien !  
— Pas si sûr que ça... que vous le voyiez !  
— Alors, laissez-moi passer ! s'écrie l'abbé Bourgeois avec autorité.  
— Vous ne voulez pas que je revienne le bedeau ?  
— Non...  
— Ni que j'aillie avec vous ?  
— Non...  
— Prenez une lanterne au moins !  
— Vous m'ennuyez ! Il fait un superbe clair de lune !  
— Ah ! si c'est possible !... Seigneur !... Seigneur !... il va se faire

grossièrement égarer, l'immense chantier à l'air d'une ville morte, dans un paysage lunaire.  
L'abbé, d'une main fébrile, pousse cette barrière qu'il ne devait jamais franchir ! Il prend à peine le temps de regarder de plus près la fameuse inscription :  
Quand le curé, barrière passé aura, Sa figure cassé sera !  
La cabane du contrôleur — une des plus fortes têtes — est éclairée. Eclairée aussi, la maison du bord de l'eau, que l'abbé sait être celle de Richard. Le contrôleur apparaît sur le pas de sa porte ; il ne dit rien, ne salue pas, se contente de maintenir, par le colier, son bonnetogque qui grogne, menaçant, comme si, lui aussi, voulait manger du curé.  
M. Bourgeois avance, peu habitué à ce terrain, où il enfonce dans la poussière blanche, se cogne aux débris de pierre, descend dans des remonta, passe sous deux tunnels, évite des wagonnets chargés, et, finalement, arrive devant une porte qui donne sur une pièce basse médiocrement meublée.  
Deux personnes, le père et la mère et la mère, sont là, penchés sur un petit lit.  
Et il y a tant de tristesse dans leur silhouette affaiblie... on sent si bien que la douleur victorieuse est entrée dans ce pauvre logis d'ouvrier, que toute pensée, autre que cel-

le de la compassion, s'en va de l'âme du prêtre ; et c'est ému déjà par la souffrance de son prochain qu'il s'approche et regard, ce que la maladie vient de faire...  
L'enfant dort, mais d'un sommeil agité, il se soulève avec des mouvements brusques, cherche une position plus commode à la respiration il parle, se plaint...  
D'abord, ni l'homme ni la femme n'ont l'air de remarquer la présence du curé... On dirait presque qu'il vient sans avoir été cherché... La petite fille la même abandonnée, pour se mettre le long du mur, et mieux regarder son petit frère...  
L'abbé ne bouge pas, évitant de parler pour ne pas réveiller l'enfant et la situation aurait pu se prolonger longtemps encore, si, tout d'un coup, le petit malade ne s'était dressé, agacé, irrité, mordillant ses lèvres, demandant à boire, puis repoussant la tasse... tendant les bras afin que son père le prenne... toujours surtout d'une grosse voix désunie, où les sons graves se heurtent aux sons aigus et donnent comme l'impression de l'aboiement lointain d'un jeune chien.  
— Une angine ? dit l'abbé.  
— Le croup ? répond brutalement le contremaître qui a pris son enfant sur le bras et le promène, en le faisant sauter un peu, tout le long de la chambre.

Mais déjà, le malade redemande son lit... il paraît anxieux... regarde tout à tour les assistants, le prêtre surtout, qu'il n'a jamais vu...  
— Pauvre petit, comme il a l'air de souffrir !... murmure l'abbé Bourgeois d'une voix pleine de pitié.  
— Ah ! la... la !... s'il souffre !...  
— Et il baptisé ?  
— Non... répond la mère.  
— C'est pour ça ?  
— Oui...  
— Alors, je vais le baptiser... Oh ! ce sera vite fait... Donnez-moi seulement une assiette, pour ne pas mouiller son lit...  
La mère, touchée, va, vient, ouvre les armoires, ne trouvant pas... Il lui faut prendre l'enfant, qui menace de s'évanouir. Alors, Richard devint mauvais.  
— Ah !... Et puis, ne l'ennuyez pas avec toutes vos histoires...  
— Non !... Mais aidez-nous un peu... ne serait-ce qu'en ne vous égarant pas !...  
Prenant des précautions infinies pour ne pas provoquer de crise plus forte, l'abbé verse l'eau baptismale sur le front du malade, et prononce les paroles sacramentelles :  
— Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.  
Puis la mère recouche l'enfant, qui paraît insensible à tout, et semble vouloir de nouveau s'endormir

Le curé se retourne vers le père ;  
— Vous voyez... ce n'était rien à faire, et si important !... Que dit le médecin ?  
— Rien !...  
— Comment !... Rien ?  
— Il ne s'est même pas dérangé !...  
— Et vous l'avez envoyé chercher ?  
— Si je l'ai envoyé chercher !... Mais quand on n'en a pas besoin, on est toujours sûr de le trouver !... Autrement, on peut se fouiller si l'on a des péchés !... Sa bonne a répondu qu'il n'était pas là... qu'il viendrait demain !... Est-ce que je sais moi !... Demain, mon petit cheri sera mort !... C'est à ne jamais avoir d'enfants quand on est des pauvres, puisqu'on refuse de les soigner !...  
— Vous voyez bien que moi, je ne refuse pas...  
— Oh !... vous... pour ce que ça va lui servir !...  
Il y eut un silence... le temps pour l'abbé Bourgeois de dévorer l'affront...  
— Je m'étonne que le médecin de Crémone ait refusé de venir...  
— Pas de Crémone... celui de notre syndicat...  
— Je ne connais pas... Et si j'allais tout de suite vous chercher le médecin de Crémone ?...  
(A Suivre)